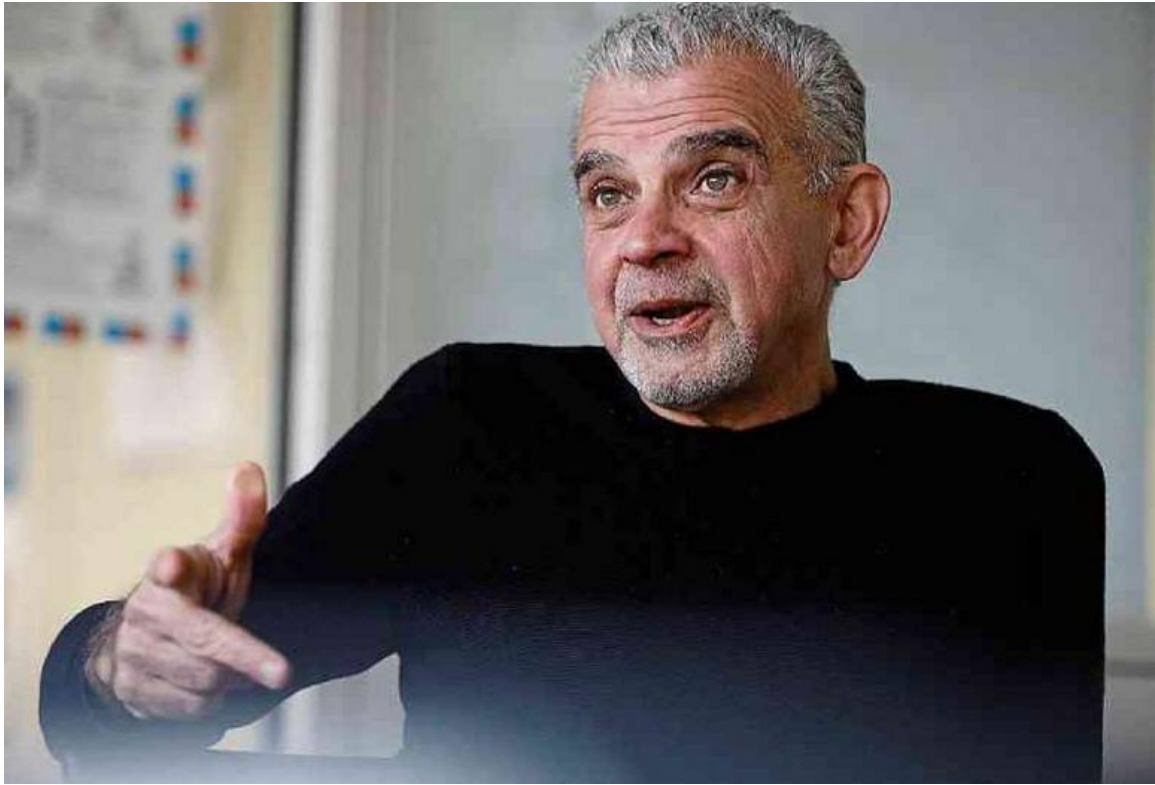


Réconforter et stimuler les enfants

Fari Khabirpour au sujet de l'évolution de la société et des défis de l'éducation



Fari Khabirpour jouit de longues d'expérience en tant que psychologue et psychothérapeute.
(Photos: Anouk Antony)

Fari Khabirpour est psychologue et psychothérapeute. Il est également l'auteur du livre « *Halt mich fest und lass mich los* » (*Tiens-moi fort et laisse-moi partir*), publié il y a une vingtaine d'années et dans lequel il décrit ce dont les enfants ont besoin. Khabirpour a des années d'expérience avec des élèves, des parents et des enseignants. En tant qu'ancien directeur du CPOS, il a été témoin de nombreux destins d'étudiants et a un bon œil pour ce qui ne va pas bien dans le système éducatif luxembourgeois, ainsi que dans la société en général.

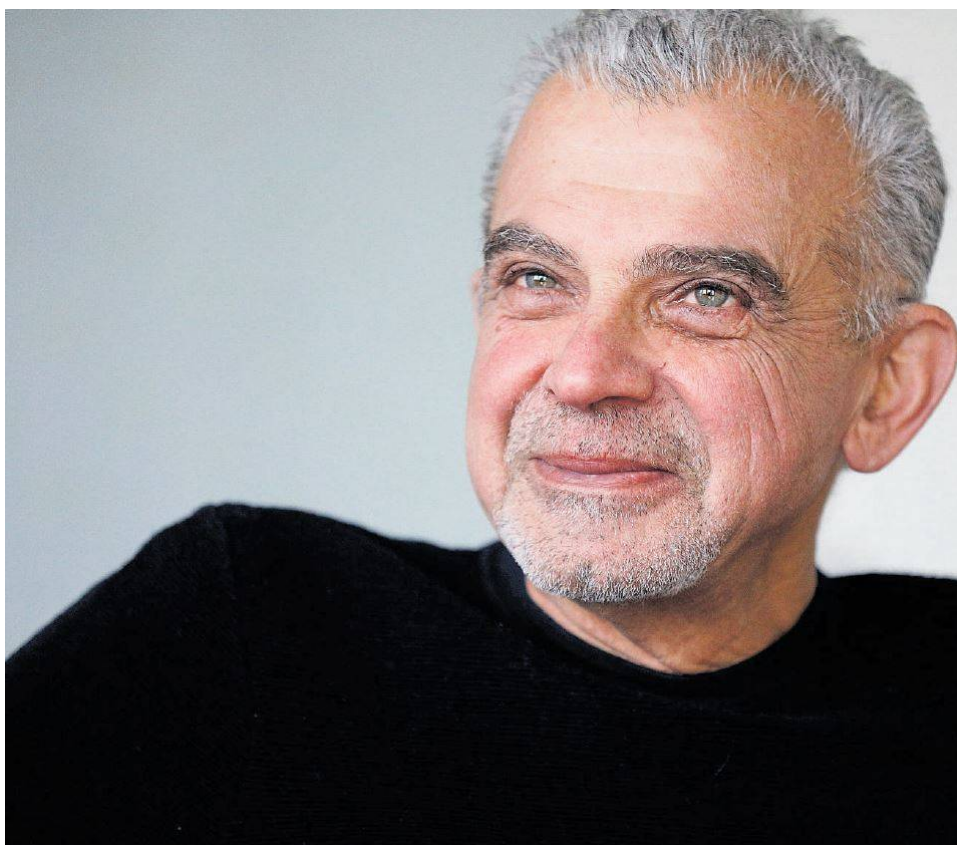
De plus en plus d'enfants et d'adolescents présentent des troubles du comportement et manquent de maturité sociale et émotionnelle. De même les dépressions chez les enfants et les jeunes gens augmentent pouvant aller jusqu'à des idées suicidaires, même chez de tout jeunes enfants.

Avec le psychologue de 67 ans, nous allons examiner les changements sociétaux, analyser comment ils affectent les enfants et discuter de ce qui doit être changé dans le système éducatif.

L'éducation comme première priorité

Fari Khabirpour sur la situation de l'enseignement au Luxembourg

Dans les écoles luxembourgeoises, on observe depuis des années une diminution continue des performances. Les entreprises se plaignent que les jeunes ne soient pas prêts pour un apprentissage, et, dans les écoles, le nombre d'élèves souffrant de troubles du développement émotionnel et social augmente. Le besoin d'un soutien éducatif intensif est de plus en plus important. Qu'est-ce qui tourne mal dans la société et comment le système éducatif doit-il réagir aux nouvelles conditions ? Le "*Luxemburger Wort*" s'est entretenu avec le psychologue Fari Khabirpour.



Fari Khabirpour : le psychologue et psychothérapeute âgé de 67 ans a été directeur du Centre psychologique et d'orientation scolaire (CPOS) et directeur du Centre de rétention à Findel.

Fari Khabirpour, la société a énormément changé au cours des dernières années. Il semble que les adultes soient constamment sous pression. Comment ce développement affecte-t-il les enfants?

Nous assistons à l'expansion d'une vision matérialiste du monde, en relation avec une individualisation croissante. Il manque la conscience que nous sommes une communauté et que nous devons tous contribuer au progrès de la société. L'égoïsme croissant n'a pas un bon effet sur les enfants. Pour les enfants, il est extrêmement important d'avoir le sentiment d'appartenir à une commu-

nauté. Beaucoup d'enfants se sentent isolés et abandonnés à cause de l'égoïsme croissant et sont de plus en plus souvent tristes, voire déprimés - dans une mesure que nous ne connaissions pas auparavant. Nous enseignons de plus en plus - également à l'école - des valeurs telles que la concurrence et la compétition. Les comparaisons conduisent à un sentiment de solitude et de peur dans notre société. La peur d'échouer, de ne pas être assez bon, assez fort.

Ce sont les adultes qui créent cette pression ...

Oui, l'attitude des adultes envers les enfants, la société et la vie en général affecte les enfants. Les parents qui ont une image positive d'eux-mêmes et qui sont satisfaits de leur vie se comportent également de manière positive envers leur enfant. Cependant, de nombreux parents vivent dans la crainte que leurs enfants ne fassent pas leur chemin et font pression sur eux. De plus, nous sommes très fortement focalisés sur les erreurs. De même notre système scolaire. C'est le cas parce que nous sommes constamment confrontés à des informations négatives. En raison des constantes nouvelles sur des catastrophes, nous développons une vision négative les uns des autres. L'autre est vécu comme une menace. Cela rend la communication difficile et complique les relations. Je rencontre aussi de plus en plus d'enfants qui n'ont plus envie de vivre. Le suicide chez les enfants va croissant. Ils ne sont plus en contact avec la vie et ont le sentiment : personne ne veut de moi. Beaucoup de parents viennent me voir et veulent que je travaille avec leur enfant. Mais là n'est pas la question. J'aide les parents à trouver la paix et à s'accepter. Cela a un effet positif sur les enfants.

La solution est donc que les adultes retrouvent le chemin vers eux-mêmes. Mais beaucoup ignorent qu'ils ne sont pas en paix avec eux-mêmes. La société dans son ensemble n'a-t-elle pas besoin d'être consciente de cette évolution erronée, surtout en politique ?

Je ne veux pas critiquer ici les politiciens, mais il est important que la politique s'occupe de questions qui sont fondamentalement importantes. La politique de l'éducation devrait être la première priorité. Je n'ai pas l'impression que ce soit le cas. En politique, d'autres questions sont toujours plus importantes : l'économie, les finances, la sécurité. Les politiciens se soucient davantage de savoir si leurs décisions satisfont les gens à court terme et si elles servent leur popularité. Ce qui manque en politique sont des visions pour préparer les enfants à un monde à venir, pour les rendre plus forts, pour développer leur potentiel et pour réfléchir aux priorités de la politique de l'éducation. Le ministère le plus important doit être le ministère de l'Éducation. Tous les efforts doivent être orientés vers la manière dont le système éducatif peut être amélioré.

Vous dites donc que notre système éducatif n'est pas optimal. Qu'est-ce qui devrait changer ?

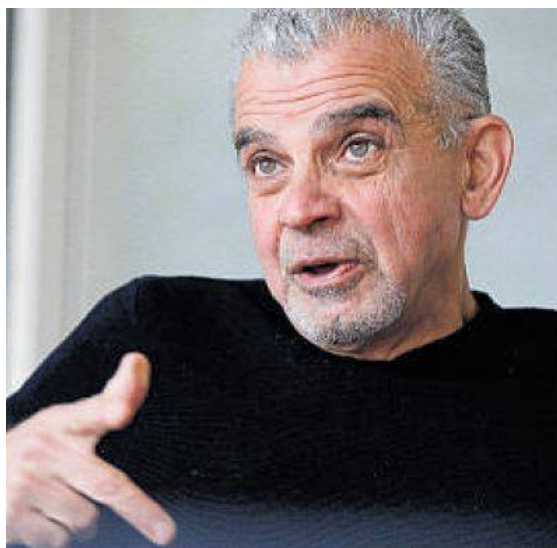
Notre système éducatif est focalisé sur l'acquisition de compétences cognitives de base : lire, écrire, calculer. Si cela réussit, nous croyons que notre système éducatif a atteint ses objectifs. Il s'agit là d'une vision très restreinte de l'être humain. L'intelligence est plus que l'intelligence cognitive. Une personne est intelligente si elle a également des compétences émotionnelles, sociales, artistiques et créatives. On parle aussi d'une intelligence spirituelle. Elle est présente lorsque quelqu'un fait passer le bien commun avant le bien personnel. Celui qui met ses capacités à la disposition de la communauté en bénéficie également. Aujourd'hui, l'inverse est vrai, vu que l'intelligence spirituelle des gens n'est pas développée. L'intelligence spirituelle naît dans un processus de maturation. Nous devons soutenir les enfants dans le développement de ces capacités, par exemple dans le cadre d'activités de service où les enfants s'investissent pour le bien de la communauté scolaire et assument de la responsabilité. Des sujets tels que les droits de l'homme et la démocratie doivent être davantage enseignés dans les écoles.

Les programmes scolaires sont actuellement déjà surchargés...

Telle est toujours l'argumentation : nous ne pouvons pas inclure ces sujets dans les programmes, sinon il n'y a pas assez de temps pour l'enseignement des langues et des mathématiques. C'est une erreur de raisonnement. Lorsque les enfants se sentent acceptés et encouragés dans leur personnalité globale, ils apprennent plus vite. Toutes les formes d'intelligence sont interconnectées.

Les programmes scolaires ne devraient-ils pas être décrassés d'urgence et réduits à l'essentiel, qui peut alors être enseigné et pratiqué de façon interactive ?

Absolument. A l'école, les enfants reçoivent de façon trop unilatérale des informations et des connaissances qui ne sont pas appliquées dans la pratique. C'est pourquoi les connaissances acquises se perdent si rapidement. Les connaissances doivent être appliquées dans la pratique afin de s'établir solidement. Il y a quelques années, on a cherché à savoir si les élèves de l'enseignement classique avaient un QI plus élevé que les élèves de l'enseignement technique ou modulaire. On est arrivé à la conclusion étonnante que ce n'était pas le cas. Les élèves du modulaire sont aussi intelligents que ceux du classique. On est donc en droit de se poser la question pourquoi il n'y a pas davantage d'élèves dans l'enseignement classique.



Selon Khabirpour l'orientation après l'école fondamentale devrait être fondamentalement repensée

Et quelle est la réponse à cette question ?

L'intelligence sur laquelle nous nous basons et que nous testons n'est pas déterminante pour la réussite scolaire. Dans notre système scolaire, le succès dépend de ceux qui savent s'adapter et qui sont encouragés et soutenus par leurs familles. Les circonstances sociales jouent un rôle majeur, et le contexte migratoire est également déterminant pour les progrès des élèves.

Il est connu depuis de nombreuses années que les enfants issus de l'immigration ont des difficultés dans le système scolaire luxembourgeois ...

Nous avons de plus en plus d'enfants issus d'origines linguistiques et culturelles différentes, mais notre système ne parvient pas à intégrer ces enfants. La langue joue un rôle important dans ce contexte. Mais la langue est aussi souvent un obstacle pour les enfants luxembourgeois. Le problème est que nos enfants ne sont pas scolarisés dans leur langue maternelle. C'est aussi une des raisons pour lesquelles les résultats de l'enquête PISA au Luxembourg sont comparativement médiocres. Cela n'a rien à voir avec le fait que nos enfants seraient moins intelligents, mais parce qu'ils se heurtent à des barrières linguistiques. Ils sont enseignés dans une langue étrangère. Le luxem-

bourgeois doit être enseigné davantage et dès le début dans les écoles. Dans l'enseignement fondamental, l'accent doit être mis sur la langue luxembourgeoise. Celle-ci doit être davantage utilisée en classe, elle doit être apprise correctement. J'accorderais également plus d'importance à l'anglais, parce que cette langue s'impose de plus en plus sur la scène internationale et parce qu'elle est la langue de la science.

Mais le luxembourgeois n'est pas une langue particulièrement précise ...

Elle n'est pas précise parce qu'elle a été négligée. Mais elle peut devenir précise. C'est le langage du cœur. Elle doit être perfectionnée. Et une langue ne se développe que si on en a davantage besoin et si elle est valorisée. Ce n'était pas assez souvent le cas. Je remarque d'ailleurs que beaucoup de Luxembourgeois éprouvent un sentiment d'infériorité. Cela est en rapport avec la langue. La langue façonne notre pensée, notre vision du monde, notre monde émotionnel. Si je ne prends pas ma propre langue au sérieux, parce que je la considère comme un dialecte, et si je n'ai pas une bonne maîtrise des langues étrangères que j'ai apprises, cela crée un sentiment d'infériorité. Cela n'affecte pas les personnes qui peuvent facilement s'exprimer dans d'autres langues.

Les élèves avec des déficits linguistiques ont peu de chances d'être orientés vers l'enseignement classique. Que pensez-vous de l'orientation des élèves après l'enseignement fondamental ?

L'orientation devrait être fondamentalement repensée et éventuellement redéfinie. Même si de nos jours, à côté des enseignants, les parents et les psychologues sont impliqués dans la décision, cela ne change rien au fait que ce sont les compétences linguistiques et mathématiques des enfants qui déterminent s'ils sont orientés vers le classique, le technique ou le modulaire. Il n'est pas bien d'orienter si tôt les élèves dans une direction définie. Nous savons que beaucoup de choses peuvent encore changer. Il serait préférable d'avoir une scolarité commune jusqu'à l'âge de 16 ans. Un changement fondamental de notre système scolaire est nécessaire pour ne pas fonder l'orientation sur les seules compétences cognitives. Nous devons étendre les compétences. Plus tard dans le monde du travail, on ne se contentera pas de regarder le diplôme, mais on exigera d'autres compétences, notamment des compétences humaines. Les élèves de l'enseignement technique croient être moins intelligents que les élèves de l'enseignement classique. Les parents sont sous pression et veulent à tout prix que leurs enfants soient orientés vers l'enseignement classique, vu qu'à leurs yeux l'enseignement technique vaut moins. Dans notre société, les enseignements techniques et manuels sont considérés comme inférieurs aux enseignements intellectuels. Or un élève ayant des compétences manuelles n'est pas plus stupide ni moins précieux qu'un élève ayant des compétences intellectuelles.

Les enseignants ont de plus en plus affaire à des élèves difficiles. Sont-ils suffisamment préparés à leur tâche complexe ?

Les enseignants font souvent de leur mieux, mais ils ne sont pas assez bien préparés à la réalité, du moins les enseignants de l'enseignement secondaire. La formation est trop focalisée sur la discipline de l'enseignant et les enseignants s'identifient très fortement avec leur matière. Ils ne disent pas : « Je suis enseignant », mais : « Je suis professeur de maths, de français ou d'histoire. » Certes ils apprennent à organiser leurs cours. Mais cela ne suffit pas pour réussir à transmettre avec succès des connaissances aux élèves. Au départ les enseignants sont très motivés, mais si cela ne marche pas, ils développent rapidement des préjugés contre les élèves. Au lieu de remettre en question leur enseignement, ils étiquettent les étudiants comme étant stupides ou paresseux. C'est ainsi que se créent de fausses images, mais penser ainsi rassure l'enseignant. A côté de la formation professionnelle et didactique, les enseignants doivent avoir des connaissances en psychologie du développement et en psychologie en général. Cet aspect est beaucoup trop négligé. Les enseignants doivent savoir comment on communique avec les élèves qui ont des problèmes et comment on motive les

élèves qui ne croient pas en eux. Au cours de leur formation, il faut donner aux futurs enseignants une image positive des élèves. Souvent, ils ont déjà une image négative des élèves lorsqu'ils sont pour la première fois devant la classe. La communication dans la classe est importante, ainsi que la communication entre les élèves afin qu'ils puissent s'entraider. Les élèves sont une ressource avec des compétences et non un récipient vide qu'il faut remplir.

Ne sommes-nous pas en présence d'une diminution continue de la performance, parce que même ceux qui ont du potentiel ne le développent pas, parce qu'on n'exige pas assez d'eux ?

Oui. Nous devons à nouveau davantage motiver les enfants à faire des efforts. Beaucoup ne sont pas non plus suffisamment stimulés à la maison. Nous faisons beaucoup de choses à la place de nos enfants, nous organisons tout pour eux. Pour cette raison il n'est pas facile pour les enseignants de travailler avec des élèves qui viennent à l'école sans enthousiasme et qui évitent tout effort. Deux choses sont importantes : les enfants doivent apprendre que l'effort fait partie de la vie, mais pour cela ils doivent être impliqués dans des activités. D'autre part, c'est le travail de l'enseignant de s'assurer que l'élève peut développer une relation avec la matière, qu'il peut en reconnaître le sens. Cela va au-delà de la relation pratique.

INTERVIEW : **MICHÈLE GANTENBEIN**
(LUX. WORT, 13.1.2020)